

Leur mariage est célébré à Chouday en 1801. Le père de Bathilde, ancien officier, et absent depuis six ans, ne s'est pas déplacé. Parmi les témoins, il y a le beau-père de Frédéric Grand, sa mère, son oncle, Joseph Veron (ou Veiron) et un certain Eugène Veron.

▫ Le jeune couple s'installe au château de Chouday où vit toute la famille. La toute jeune épouse apporte en dote une rente de 1100 francs. Leur venue n'est donc pas une charge. Leur premier enfant, Céleste naît le 25 mars 1802, à 8 heures du soir. Ce sont les "*grands-parents*" du bébé, c'est à dire Guillaume Lamanière et son épouse Félicité Raffenaud qui, tout fiers, accompagnent le jeune papa à la mairie pour faire la déclaration de la naissance de la première de leurs petits-enfants.

Mais la vie à Chouday devient de plus en plus difficile dans le vieux château délabré. De plus la propriété n'est plus à eux.

Frédéric Grand s'engage dans le 1er Régiment de Cuirassier, commandé par un ancien ami de la famille, le colonel Marganton. Sa haute taille et sa prestance font de lui un magnifique cavalier.

Son épouse, accompagnée de leurs deux enfants, Céleste et Charles, s'installe dans les environs immédiats de Paris, à Monceau.

Frédéric (de) Sarrauton devient officier au 1er régiment de cuirassiers. Il est très grand de taille, et "*d'une force herculéenne*". C'est un homme courageux. Il donne de nombreuses preuves de sa bravoure. Un jour, il se lance, seul, contre une troupe de cosaques pour délivrer son frère Honoré que ceux-ci emmenaient prisonnier 🙄.

Des « *Mémoires parallèles* ».
grâce à **JOB**

18 octobre 1805.

- Nous sommes vainqueurs à Nordlingen ; j'y fais quatre prisonniers : un sous-officier, un vétérinaire, une manière de général et un collègue. Je suis proposé pour l'étoile des braves.



Céleste, sa fille unique, se place en 1821-22 comme une institutrice dans un riche famille de la Normandie. En octobre 1822, elle rentre à Paris, et y ouvre avec sa mère, un pensionnat pour jeunes filles. Elles accueillent parmi leurs élèves deux de leurs nièces et cousine, Alinska et Juliette (de) Sarrauton*

Elle se marie tardivement en 1834 avec un monsieur Hoffmann. Adolphe Hoffmann est avocat et professeur de belle lettres. Pour une raison assez obscure Miss se brouille avec la jeune femme et refuse de jamais la revoir, malgré les efforts de celle-ci pour se réconcilier avec sa mère.

⌘ En 1837, son seul fils, Charles, est probablement loin, et peu disponible du fait de ses obligations d'officier. Miss meurt donc solitaire, en refusant de pardonner et d'accueillir sa fille unique, ou de jamais rencontrer la seule petite-fille qu'elle ait alors, Céline Louise Bathilde Hoffmann, née le 30 décembre 1835. Cette dernière, qui a gardé des relations amicales avec son oncle Auguste de Sarauton et sa femme Alexandrine, épouse à Paris, en décembre 1856, un jeune Créole, Ferdinand Lemaire.

* Elles y payent 400 francs chacune. Ne sont pas compris dans ce total les maîtres de musique, Monsieur Quinnebaut, "excellent professeur de chant" et Monsieur Anson, mais Alinska seule, recevra les leçons à charge à elle de les répéter à sa sœur. Auguste de Sarrauton a un budget serré ! Son traitement passe de 8 000 francs à 3 500 ! Il est finalement obligé de retirer ses filles de la pension, celle-ci devenant hors de ses moyens. Avec la suppression des inspecteurs généraux & des contrôleurs de comptabilité des contributions indirectes, il est rétrogradé au poste de directeur et est muté dans la Nièvre.

Voir fiches [VI.21.F Jean Joseph Antoine de Sarrauton 180/224](#) - Catherine Félicité Raffeneau [181/225](#) et le Château de Chouday page 5
[V.11.F Charles Joseph dit Auguste Sarrauton 90/122](#) - Alexandrine de Montureux [91/123](#)